MAGAZINE Keyboards
CLAVIERS - INFORMATIQUE MUSICALE - HOME STUDIO

JOEL FAJERMAN

Choisir un séquenceur aujourd'hui, n'est pas une mince affaire. Joël Fajerman les a tous essayé, et il est revenu à ses premiers amours, Linn. Il explique pourquoi le séquenceur MPC 60 Linn Akai est devenu le conducteur de ses rêves. ♥ Alain Mangenot

On dit que Joël Fajerman, dès qu'il a un sou, il le met dans le matériel, il essaie tout, il teste tout. Est-ce vrai ?

C'est vrai. J'ai commencé avec deux synthés, le Prophet 5 et le Multi-Moog, et j'avais un Clavinet Hohner.



Un mur qui fait de « l'effet »

A l'époque, j'ai dû faire le maximum avec ces instruments là. Plus une petite boîte à rythmes qui n'était même pas programmable, que j'utilisais toujours à contre-courant. Evidemment, parce que le matériel qui sortait, si on l'utilisait dans la destination pour laquelle il était fabriqué, c'était impossible de faire de la musique, du moins le style de musique que je fais moi. Et j'ai poussé le matos au maximum.

Après, il y a eu de plus en plus de matériel sur le marché, et il y a un fait certain, c'est que le matériel nouveau, ça étend ton champ d'inspiration et ta musique s'en ressent.

En 85, j'ai fait de gros investissements. J'ai acheté l'Emu II, j'étais très content. Le seul problème, c'est que je m'en suis débarrassé en février ; deux ans après, il est devenu obsolète un peu trop rapidement à mon avis !!!.

T'as revendu l'Emu II pour acheter la MPC 60 Linn Akai ?

Non, pas tout de suite ; j'ai vécu l'épopée Linn avant !!!. En 78-79, je me suis offert la LM1, c'est-à-dire la première boîte à rythmes de Linn, qui était la plus grosse révolution de l'histoire de la musique électronique.

C'était incroyable que l'on puise accéder à une telle perfection, entre guillemets, pour l'époque.

Elle était énorme et elle coûtait très cher. Je l'ai bien utilisé, d'ailleurs Prince, lui, s'en sert toujours, surtout du son de caisse-claire très bref là... C'est vrai que quand on réécoute maintenant avec le recul, ça paraît complètement ridicule, mais c'est un son !!!.

A l'époque, on était tous tombé dans le panneau, parce qu'on s'était dit, tiens on va pouvoir faire de la batterie, faire de la musique sortie d'une boîte à rythmes qui était préprogrammée.

C'est la première fois qu'on pouvait faire de la musique, exactement l'arrangement qu'on désirait, c'était fantastique.

Je me suis payé ça et je l'ai gardé un an et demi, et après la Linn Drum est sortie, et je me suis payé la Linn Drum.

Evidemment, c'était une révolution par rapport à la première, et parallèlement les premiers séquenceurs apparaissaient tout juste.

Alors, je te fais grâce des galères de synchro, des triggs qui partaient ou qui ne partaient pas, et les notes !!! Y avait que 40 notes sur un séquenceur ou même 16 notes sur un ARP. Mais, on faisait la musique en fonction de ce matériel.

Je l'ai gardé jusqu'à cette année en février, et quand j'ai vu la MPC 60, j'ai craqué. J'avais l'Emulator dont je me suis débarrassé, car ici y a pas beaucoup de place, et avec le PF80, je ne pouvais pas garder l'Emulator.

Pourquoi un séquenceur hard plutôt qu'un logiciel sur ordinateur ?

HARD OU SOFT ?

Quand on veut faire de la musique, on veut surtout ne pas se prendre la tête dans une machine.

Ceux qui vont reprocher que l'écran est trop petit, moi je trouve qu'un écran, allumé en permanence dans un studio d'enregistrement, c'est au détriment du sens de l'ouie.

Ça veut dire que, quand on fait de la musique, le sens essentiel, c'est l'oreille.

Tu vois, je viens d'allumer l'écran de l'Atari, et l'écran vidéo du S 550, tu pourras constater que si je te passe une musique avec ces écrans éteints, et la même musique avec ces deux écrans allumés, t'entends pas du tout pareil. Je me suis aperçu, que quand il y a un micro-ordinateur allumé dans un studio, le regard est attiré par l'écran : déconcentration. L'écran du S 550, c'est un peu différent car il est comme une feuille, il attire moins car il informe, on ne travaille pas avec. Par contre celui de l'Atari, qui est juste à côté, c'est plus brillant, et en plus ça te bloque une main, pour la souris. Alors t'imagines, t'es en train de jouer ; le geste de mettre la main sur la souris, et de cliquer sur celle-ci, ça a pour moi, le compositeur, quel-

LES TROIS VIES DE JOEL FAJERMAN

Son métier ; compositeur de musique, mais pas 24 h sur 24 : *« On ne peut pas être compositeur 24 h sur 24, à un moment donné, le citron est à sec ».*

A dix sept ans, il accompagne Dario Moreno, Nicoletta. Il les a tous faits, Mike Brant, Claude François, Christian Delagrange, François Valéry.

Besoin d'argent ! Il fait des démos et tourne pour Korg au Japon. Entre deux salons, il monte Phonorgan avec Patrice Galas : *« Le premier magasin de synthés dans Paris ».*

Sa rencontre avec Teddy Lasry décide de sa deuxième vie. Il écrit des musiques pour la télé. *« A cette époque là, t'allumais la télé à n'importe quelle heure, y avait du Fajerman partout, quel beau métier !!! »*

Aujourd'hui, les musiques de Joël Fajerman sont toujours partout : La Vie des Plantes de Jean-Marie Pelt, les émissions de Bellemare le matin sur TF1, M6 Boutique, Le Juste Prix..., on ne les compte plus.

Sa troisième vie, il la commence aujourd'hui : producteur.

« Je produis des gens, des artistes. Des gens viennent, des chanteurs, des chanteuses, des groupes, ils me font écouter leur cassette, leurs chansons, des maquettes déjà bien élaborées, et de là j'entreprends de les produire, avec tout ce que cela comporte, l'enregistrement, à partir de zéro, jusqu'à la négociation finale, en vue de la distribution d'un disque ».



Et j'ai crié, crié, Aahhh Linn, pour qu'il revienne...

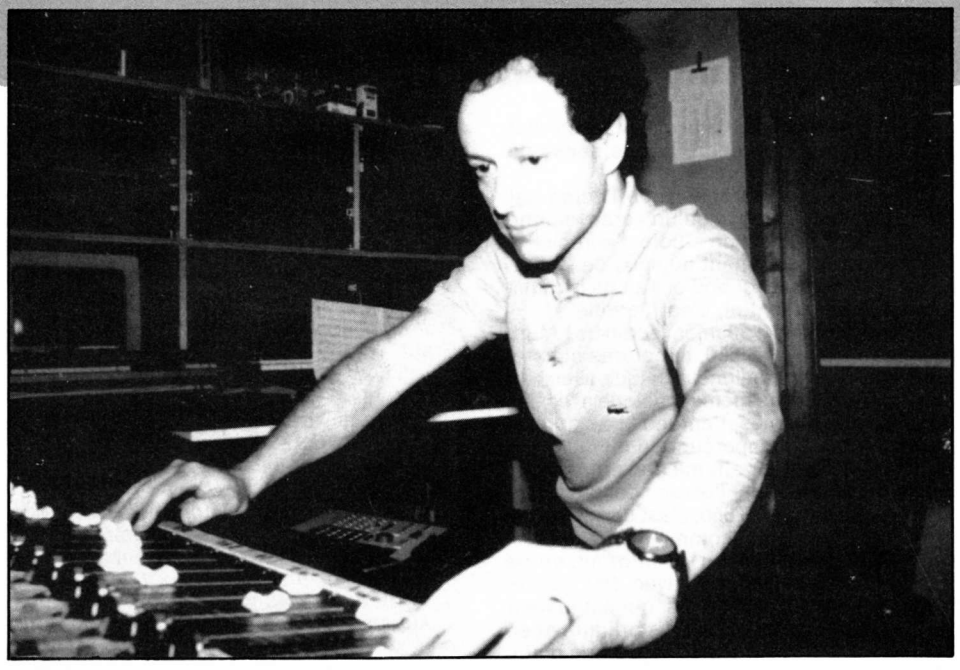
que chose d'antimusical par rapport à la Linn Akai, où tu ne fais que Play, Record sans y penser.

Tu n'as pas à concentrer ta main sur un mouvement très précis, très particulier, cliquer !!!. Je trouve qu'il y a un décalage entre les clics informatiques, et la MPC 60, où c'est du gros bouton, que l'on appuie tranquillement, instinctivement ; quand à l'écran, il est plus que suffisant, il indique tout ce dont on a besoin.

Tu vois, l'ordinateur est allumé depuis 5 minutes, on ne peut pas s'empêcher de le regarder. Si tu remets après les yeux sur le papier à musique, tu fatigues.

Là où je me régale avec l'Atari, c'est quand je transfère les séquences, de l'Akai, dans le Séquenceur Hybrid-Arts, puis du séquenceur dans l'éditeur de partitions EZ-Score, et je sors les partitions, pour le dépôt SACEM, c'est parfait.

Mais attention, ce sont des journées que je consacre uniquement à la paperasse, je ne fais pas de musique !!!.



Joël Fajerman tient le slider...

SCOOP ROGER LINN. V2.0 NEW FEATURE

- Chaque sortie séparée peut être assignée individuellement à un ou plusieurs canaux MIDI.
- Enregistrement simultané des 16 pistes.
- Interface avec le ME 35 T.
- La vélocité peut être corrigée indépendamment par piste.
- Edition complète de la vélocité et de la durée en mode « édition des séquences et pas à pas ».
- Le démarrage et le temps d'attaque des sons peut être contrôlé par la vélocité.
- A partir d'une disquette, on peut charger la partie échantillonneur son par son. Nouvelle fonction de copie de disquette.
- Commande extrêmement fine des fonctions. Effacement total par pistes, transposition, copie.
- Le métronome peut être arrêté en mode « playback ».
- La charleston ouverte/fermée peut être jouée en même temps par l'assignation de notes MIDI différentes.
- Le point de démarrage SMPTE peut être assigné au centième d'image.
- Fonction « reverse » sur les sons.

L'Hybrid-Arts, je m'en servais avant la MPC 60, pour le Time-Code.

Comment utilises-tu les fonctions de quantisation ?

Par défaut, elle est déjà quantisée, cette machine, à la double croches, ce qui est parfait pour la batterie tout est parfaitement en place, c'est la rythmique de base.

Ensuite, moi, je tiens essentiellement à ce que la batterie et la basse, et le piano rythmique soient parfaitement en place, ça je quantifie, à la double ou à la croche, et toutes les petites percussions que je rajoute, les petites notes, je les décale légèrement.

Je ne les quantifie pas, et je les enregistre en temps réel, de façon à donner de la vie au morceau.

C'est-à-dire que je mets la plus haute résolution, 1/384e par mesure, à la noire, et je joue en temps réel. Mais bien entendu, quand on veut des riffs de cuivre parfaitement en place, on quantise, faut pas être ridicule. Mais on peut aussi, avec la MPC 60 décaler la mesure en avant et en arrière, il n'y a qu'à faire un « shift » sur le passage que l'on veut.

Si tu as un petit passage à modifier, c'est bien pour les reprises de batterie, les reprises de tom, tu fais jouer un tout petit peu en arrière, c'est fantastique.

Par contre, le temps de chargement des sons échantillonnés sur disquette 3 1/2, est très très long, plus d'une minute ; pour les songs, c'est dix secondes.

As-tu eu des problèmes de techniques avec la MPC 60 ?

Au début, oui, c'était la mise en route, mais le service après-vente m'a beaucoup aidé ; il est exceptionnel et a fait plus que n'importe qui aurait fait ; ils croient vraiment à leur machine.

Quand un musicien a un problème avec la machine, ils sont là tout de suite et je trouve que c'est normal. Mais il faut le dire, ce ne sont pas des pratiques courantes dans la musique.

Tu tombes en panne avec une télé à 2 000 F, Darty, ils sont là dans la journée, tous les SAV devraient être comme ça, parce que dans d'autres marques, c'est du style amenez-le, et ça dûre trois semaines, un mois, il y a un décalage.

La MPC 60... il y a sûrement des tas de choses mieux que ça pour d'autres gens, mais pour moi ça représente l'idéal, pour un musicien, pour quelqu'un qui compose de la musique. C'est vraiment destiné aux musiciens. ♥ *Alain Mangenot*

MPC 60 LINN-AKAI, UN CENTRE DE PRODUCTION MUSICAL.

Première d'une série conçue par Roger Linn, la MPC 60 est une véritable « workstation » musicale.

Séquenceur, échantillonneur, synchroniseur, pads, rythmique, écran LCD à configuration graphique, tout est compris pour 31 900 F (prix généralement constaté au 1/12/88).

Construit autour d'un processeur 80186 tournant à 10 MHz, elle peut enregistrer 60 000 notes, 99 séquences, 99 pistes par séquence et possède 7 modes de synchronisation.

SECTION SEQUENCEUR

- Mode d'enregistrement Record et Overdub
- Synchros SMPTE, MIDI Time Code, horloge MIDI, MIDI Song Pointer, FSK 24, Impulsions, Click au 1/4 de noire
- 4 prises MIDI OUT, et deux MIDI IN avec mélange MIDI (Merge)
- Réglage temporel des données (data) de séquences
- Fonction boucle (loop)
- Tempo, mixage des drums, panoramique, programmables dans la séquence
- 256 pas par chanson, 20 chansons en mode Song
- Punch IN/OUT automatique ou manuel.
- 2 séquences peuvent être jouées simultanément.

SECTION ECHANTILLONNAGE PERCUSSION :

- 12 bits compressés
- Echantillonnage à vitesse fixe 40 kHz
- 13,1 sec. avec 750 Kbytes de mémoire
- 26,2 sec. avec l'extension EXM 003
- 32 sons en polyphonie 16 voies
- 16 pads avec vélocité et after-touch
- 8 sorties audio assignables
- Sample Dump Standard, compatible S 1000
- Mixer programmable incorporé 32 entrées